

« Clartés d'Orient ». Nerval ailleurs, sous la direction de Jean-Nicolas Illouz et Claude Mouchard, Éditions Laurence Teper, Paris, 2004. Un vol. 13,5 x 21 de 346 p.

Ce volume réunit un ensemble de communications présentées lors d'un colloque qui s'est tenu en 2002 à l'Université Paris 8 et au Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis, où se sont rencontrés, non seulement des chercheurs européens et japonais, mais aussi des artistes tels les poètes. Thème : l'Orient chez Nerval. Dans l'avant-propos, les organisateurs précisent que ce colloque entendait faire honneur au Japon, un autre Orient inconnu de Nerval. C'est pour cette raison que la troisième partie de ce livre est particulièrement consacrée à Nerval vu par les Japonais et aux poètes contemporains japonais, qui ont trouvé en Nerval « une sorte de frère d'élection ».

La première partie aborde le thème de l'étrangeté, étrangeté partant de la confrontation de l'Occident et de l'Orient : les principes rationnels et le Dieu judéo-chrétien de l'un, contre la folie, la chimère, et le mysticisme de l'autre. Dans ce contexte, Michel Jeanneret suit à travers *Aurélia* les mutations de l'Orient chez Nerval. Pour celui-ci, l'Orient initie au savoir occulte permettant ainsi la création sans Dieu. Jeanneret constate que les signes mobiles et féconds dont se constitue l'espace d'Orient se voient menacés de dérive et de confusion, au fur et à mesure que le narrateur d'*Aurélia* multiplie les gestes de repentir, d'un repentir dû à la crainte du châtement de Dieu. Bertrand Marchal, analysant les deux poèmes « Myrtho » et « El Desdichado » dans *Les Chimères*, découvre que « les clartés d'Orient » proviennent du feu qui renaît du « Ténébreux », Ténébreux symbolisé par la grotte, lieu de chimères d'ordre mythologique et psychologique, voire poétique. *Les Chimères* relèvent donc d'« une poésie des profondeurs obscures » qui constituent le véritable Orient de Nerval. Juan Rigoli, lui, met en parallèle l'« Histoire du calife Hakem » dans le *Voyage en Orient* et l'internement de l'auteur lui-même. En opposant le récit de Nerval au discours médical ou aux versions savantes de son temps sur les thèmes de la folie orientale, Rigoli met en relief l'idée nervalienne qui consiste en un relativisme des cultures et en une remise en cause des limites entre sagesse et folie. Ainsi ces trois articles font ressortir la fascination de Nerval pour l'étrangeté de l'Orient, vis-à-vis de l'Occident. D'autre part, Michiko Asahina met en lumière l'étrangeté du Paris nervalien. Elle regarde Nerval comme un flâneur parisien ayant deux aspects : collectionneur et archéologue. Le collectionneur cherche à saisir sur le vif : son texte devient alors « un assemblage hétérogène de scènes et d'images fragmentées », qui anticipe celui du surréalisme. Alors l'archéologue se met à la quête des origines collectives et personnelles. L'errance nervalienne réside donc dans l'oscillation entre « un regard rétrospectif et un regard tourné vers l'avenir ». Jean-Nicolas Illouz, traitant le thème du théâtre, tire au clair « un autre théâtre » à laquelle aspire Nerval, déçu par la médiocrité du théâtre bourgeois. Nerval trouve cet autre théâtre dans les fêtes populaires et en l'Orient, en cela qu'ils gardent encore les pouvoirs d'un rituel sacré. Pour lui, entrer dans cet univers théâtral signifie une sorte de « descente aux enfers » ramenant toutes les figures de l'art aux archétypes éternels. L'entreprise finit par un échec : cela conduit néanmoins à l'élargissement de l'expérience du théâtre dans les domaines du rêve et du voyage.

La deuxième partie concerne le voyage, thème nervalien par excellence. Dolf Oehler associe la marche nervalienne vers les femmes orientales à « l'utopie romantique de la complémentarité amoureuse » de Heine, et à la quête de l'initiation mystique de Novalis. Gérard Dessons, lui, attire notre attention sur la différence qui sépare Nerval d'un romantisme de l'ailleurs. Car Nerval cherche à démontrer les affinités entre les langues orientales et les patois ou les chansons populaires des régions françaises. Pour l'auteur des *Chansons et légendes du Valois*, « l'Orient est ici », dans les racines rurales du patrimoine français. Dessons découvre ainsi dans l'Orient nervalien la prédominance de « l'historicité de l'ici » sur « la mythologie du là-bas ». Michel Brix suit à travers *Voyage en Orient* le processus de changement de la conception nervalienne sur l'Orient. Il voit dans son désir de dévoilement, « la volonté de

fusion », étroitement liée à l'initiation d'Isis, déesse voilée. Si le narrateur de *Voyage* nourrit des projets de mariage avec une Orientale voilée, c'est que, comme un initié antique, il aspire à la réintégration divine. Mais son projet finit par un échec ; s'établit « une équivalence entre la mort et le mariage ». Ainsi Brix confronte l'image de l'Orient que Nerval s'est figurée par la lecture des livres sur l'Orient avec « l'Orient vrai » qu'il a appris au terme du voyage. Hisashi Mizuno examine lui aussi le *Voyage en Orient*, dont le chapitre « Les Femmes du Caire. Scènes de la vie égyptienne ». Par la comparaison des lettres de Nerval, adressées à différentes personnes au cours de son voyage, il prouve que son propos sur la désillusion en face de la réalité de l'Égypte moderne ne traduit pas nécessairement ce qu'il a effectivement éprouvé. Nerval sait « jouer sur l'opposition entre la réalité et l'imagination ». En soulignant les deux aspects du réaliste et du merveilleux dans le texte de *Voyage*, Mizuno fait apparaître une nouvelle figure de Nerval, tout à fait différente de l'image-poncif du Nerval mystique : « l'ethnologue Nerval ». Quant à Yoshihiro Maruyama, il révèle par l'analyse des lettres de voyage de Nerval la nécessité absolue du voyage pour celui-ci : il peut alors trouver un nouveau statut (chroniqueur de voyage), voire maintenir son activité créatrice elle-même.

La dernière partie retrace la tentative de relire le texte nervalien à la lumière japonaise. Yasuo Irisawa y explique d'abord comment les œuvres de Nerval ont été introduites au Japon et comment elles ont influencé la création littéraire japonaise. Ensuite, Takeshi Tamura parle des difficultés qu'il a rencontrées au cours de la traduction des *Chimères*, publiée dans les nouvelles éditions des *Œuvres de Gérard Nerval* (Éditions Chikuma : 1997-2003). Le charme des images poétiques de Nerval demeure dans la traduction en japonais : ainsi son œuvre fascine de plus en plus de lecteurs japonais et exerce une certaine influence sur la poésie japonaise. En témoignent les poèmes de Gôzô Yoshimasu, une figure représentative de la poésie contemporaine japonaise, qui a fait lui-même, dans le cadre du colloque, les lectures publiques des poèmes de Nerval et de son propre poème, dont la traduction en français est publiée dans ce livre. Yasuo Irisawa lui aussi est un poète célèbre en même temps que spécialiste de Nerval. Dans ce livre, on pourra lire aussi le poème d'Irisawa, composé en hommage à Nerval : *Au bord de la mer d'airain*. Qui plus est, les deux grands chercheurs japonais de Proust font mention de Nerval. L'un, Jo Yoshida, compare sous le signe de la quête de la Mère les trois écrivains : Nerval, Proust et Ryûnosuke Akutagawa, écrivain japonais moderne (1892-1927). Yoshida déterre chez ces trois écrivains le même attachement à la mère qui se relie profondément à l'activité créatrice ; c'est par « le seul moyen de l'écriture » qu'ils cherchent à surmonter l'absence de leur mère. L'autre Kyûichirô Inoué (1909-1999), pour sa part, a consacré plusieurs années à la traduction des œuvres de Proust. Pendant son séjour en France en 1957, il a effectué un voyage au Valois pour prouver « l'existence d'un passage secret entre Nerval et Proust ». L'extrait de sa chronique de voyage, intitulée *La Maison Gallimard*, est aussi inclus dans ce livre. C'est ainsi que malgré la différence des cultures et l'écart spatial, il y a des affinités sur divers plans entre l'œuvre de Nerval et les créations japonaises.

À la fin du volume, Claude Mouchard s'interroge sur la position des poèmes des *Chimères* et sur leur modernité. Il nous montre que la poésie nervalienne, issue de la « rage caïnique », rebelle contre toute souveraineté politique et transcendance religieuse, doit chercher par elle-même sa propre position. Les poèmes des *Chimères* en arrivent à faire surgir par leurs seules formulations « une altérité spécifique », de sorte qu'elles créent « une position irréductible de l'altérité poétique ». C'est là que Mouchard voit leur modernité.

Depuis longtemps la critique nervalienne, soumise à l'influence de l'interprétation symboliste d'Arthur Symons, avait une propension à voir en Nerval un fou ou un visionnaire. Il en résulte que le regard des critiques se tournait uniquement vers la création nervalienne de l'imaginaire. Mais comme l'indique Hisashi Mizuno (« Nerval et ses lecteurs de la dernière décennie », *Romantisme*, 2008), les études nervaliennes modernes commencent à examiner les œuvres de Nerval dans leur contexte historique et sociologique, cernant ainsi leur modernité.

Cette perspective, on verra qu'elle traverse de part en part ce livre, qui cherche à démontrer plusieurs aspects de Nerval, le Nerval non seulement mystique mais aussi réaliste. On a affaire ici à la remise en cause des idées reçues sur Nerval, remise en cause se caractérisant par sa pluralité et son irréductibilité. Il en est de même pour le thème de l'Orient.

Ce livre essaye de différencier l'Orient nervalien de l'Orient romantique devenu lieu commun : l'Orient de Nerval est à la fois ailleurs et ici. Mais ce qui est regrettable dans ce recueil, c'est qu'aucun n'a comparé l'Orient de Nerval à celui de Théophile Gautier, écrivain le plus intimement proche de Nerval. Cela aurait ouvert, à mon sens, une perspective fort intéressante.

Quant aux recherches nervaliennes au Japon, elles sont maintenant des plus actives. Dans le colloque international de Nerval à Cerisy-la-Salle en 2008, ont participé quatre chercheurs japonais, dont l'un était un des organisateurs du colloque. De plus, lors du congrès de la Société japonaise de langue et littérature françaises, s'est tenu un atelier de Nerval, où beaucoup d'universitaires se sont engagés dans une vive discussion sur la modernité de cet écrivain. On ne peut que souhaiter que ces études nervaliennes contribuent à approfondir la compréhension de Nerval chez les lecteurs, notamment chez les lecteurs japonais.

Kyoko MURATA